

# Guide du marseille colonial

## La Rochelle : Monument dédié à la conquête française en Côte d'Ivoire



Les Rochelais le connaissent sous son nom d'emprunt : **le monument aux éléphants**.

Ce monument est à la gloire de « pionniers » de la présence française en Afrique occidentale et plus particulièrement en Côte d'Ivoire. C'était durant la seconde moitié du XIXe siècle.

Par ordre d'entrée en scène : Arthur Verdier, Amédée Brétignère, Marcel Treich-Laplène. Le premier est né à La Rochelle, le deuxième y est mort, le troisième a bouclé la boucle de la Corrèze au Zambèze.

Le monument aux éléphants, planté à deux pas de la place de Verdun, témoigne de ce passé colonial. On le doit à l'architecte Pierre Grisot. Il a été érigé en 1937 pour le cinquantenaire du premier comptoir français créé par Arthur Verdier à Grand-Bassam, la ville qui allait devenir plus tard la capitale du « territoire de la Côte d'Ivoire » sous gouvernorat français.

Arthur Verdier est un « aventurier ». Né en 1835, fils d'un négociant rochelais ruiné, il embarque comme mousse sur un navire américain, le « New World ». Il finira capitaine de vaisseau.

À 28 ans, de retour à La Rochelle, il fait comme papa. Il arme une goélette chargée de pacotilles et se lance dans le commerce avec l'Afrique de l'Ouest. À Grand-Bassam, il est accueilli par un autre Rochelais, le lieutenant de vaisseau Desnouys, un ami de la famille.

Grâce au soutien financier de Wladimir Mörch, alors président de la Chambre de commerce et d'industrie, il fonde un premier comptoir. Ses voiliers font jusqu'à quatre allers-retours par an entre La Rochelle et la Côte d'Ivoire.

Lorsqu'après la défaite de 1870, la France, ruinée, réduit ses implantations outre-mer, Verdier est officiellement nommé Résident de France, un titre qui lui confère fort peu de pouvoirs mais qui fait de lui un porte-drapeau de la République. Sa simple présence empêche les Britanniques de prendre possession du littoral. Tout en conservant son titre, il en transmet l'exécution à Amédée Brétignère, arrivé en 1881, qui aura donc la charge de défendre les intérêts français en particulier après le congrès de Berlin de 1885 qui scelle le partage de l'Afrique entre les différentes puissances coloniales européennes.

En 1880, les affaires reprennent. Le Rochelais obtient du roi Amatifou les droits exclusifs sur la culture du café. Avec Amédée Brétignère, son jeune fondé de pouvoir, il fait défricher 100 hectares de forêt vierge pour créer la première plantation de Côte d'Ivoire.

Il organise en 1887 et 1888 les expéditions menées par Marcel Treich-Laplène, jeune maître d'études du lycée Dautet (grand Lycée de La Rochelle) qui rêve des colonies.

Celle de 1888 est coordonnée avec celle de Louis-Gustave Binger

Louis-Gustave Binger est un jeune lieutenant d'infanterie de marine qui part du Sénégal, poursuit sur Bamako et traverse ensuite les territoires de Samory Touré pour atteindre la ville commerçante de Kong, au nord de l'actuelle Côte d'Ivoire.

Les deux hommes, sur le chemin du retour, font une récolte de traités qui s'ajoutent à ceux déjà signés par Treich-Laplène dans son premier voyage de 1887. Néanmoins, les deux hommes sont physiquement épuisés, un épuisement auquel Treich-Laplène ne survivra pas.

Quant à Arthur Verdier, il sera bien mal payé de ses efforts. Lui qui s'est battu 32 ans pour maintenir l'influence tricolore, a lancé la culture du café, créé la première école française du pays, se voit dépossédé de sa concession en 1895 par le ministre des Colonies parce qu'il fait de l'ombre à d'autres coloniaux mieux en cour. Il meurt en 1898 « amer et découragé », selon ses biographes (1)

La Chambre de commerce et d'industrie de La Rochelle a toujours soutenu Arthur Verdier dans ses affaires. Elle participe en 1937 au financement du monument de la place de Verdun initié par le Comité de propagande coloniale. C'était six ans après « Tintin au Congo ».

**Sources :**

[Sudouest : Quand La Rochelle colonisait la Côte d'Ivoire](#)

[Muséum La Rochelle : Dossier pédagogique Côte d'Ivoire](#)